

Paris, 2 mars 1923. 5498



Chère Anne,

Je reçois votre petit mot. Je n'irai pas vous voir demain, puisque vous n'êtes pas lebe à deux heures. D'ailleurs, le temps, si incertain ces jours-ci, ne me l'autoriserait peut-être pas ~~de~~ ^à venir.

Étant fatigué avant-hier, je me suis dispensé d'aller à la Sorbonne entendre Barris et saluer de la ministre. Durant cet ~~en~~ ^{sa} Audience, cela ne m'a pas empêché hier d'avoir le même ministre au Troisième rang de mes auditeurs. La salle était archicomble, j'ai parlé à peu près un quart d'heure, faut dire les souvenirs que j'ai gardés du cours de Barris. Il me semble que j'ai réussi à me faire entendre,

et j'ai été écouté avec bienveillance.
J'ai ensuite parlé, ^{des} ~~ans~~
des souvenirs personnels. Cérémonie
de famille. J'aime mieux qu'elle
soit finie qu'à venir.

Comme j'ai eu l'esprit de rai-
son le même jour que Benoit, j'ai eu
soixante six ans accomplis avant hier.

Serai-je encore ici quand
Pumont reviendra ? Je ne sais. Mon
intention était de partir le 18 mars, si je
suis à terminer mon cours le 18. Mais
j'ai dû vous dire que mon ancienne
cuisinière m'a écrit pour me faire, dit-elle,
ses adieux en ce monde, parce qu'elle ne
pourra reprendre son service. ~~à~~ ^à ~~Ceppo~~ ^{Ceppo}. Sa
voies cherche une autre cuisinière pour
moi, et elle ne trouve personne. Je ne
puis pas me mettre tout seul dans
ma maison au 4^e avril. Si mon
service n'est pas assez lu-bes, je suis
obligé de prolonger mon séjour ici, ma
femme de ménage pourra me ~~continuer~~ ^{continuer} ses
bons offices jusqu'au 4^e mai. La
situation manque de charme, car j'aurais

5499

plutôt besoin, à mon âge et avec
le travail que je fais, d'être un peu
moins saigné. Pour nous est à vous
de prendre nos maux en patience.

Affectueux respects.

A. Loisy

